

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 27/3 (2000)

DOI: 10.11588/fr.2000.3.61946

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

l'attitude de l'Église, les souffrances de la population, les brutalités de la police recrutée localement, l'action des partisans et la riposte allemande par la terreur, tout cela défile dans une fresque très documentée. Mais la prudence critique de l'auteur lui fait conclure que la variété des situations rend les généralisations souvent difficiles. Ainsi, par exemple, du sort des enfants: beaucoup ont connu de l'occupation des images atroces, mais, d'autre part, les photos idylliques montrant des soldats allemands fraternisant avec des familles de paysans ont parfois correspondu à la réalité. En ce qui concerne l'action de la police aussi, il y a danger à généraliser. D'une manière générale, il semble que la population ait beaucoup plus souffert dans la partie orientale de la zone d'occupation allemande que dans la partie occidentale, où la vie paysanne a pu souvent se poursuivre sans trop d'encombre.

Un chapitre entier du livre traite de l'extermination des Juifs. Ce tableau d'une *Massenmord*, qui s'est faite avant tout à coup d'exécutions, ou disons mieux de massacres, nous donne à voir une série d'*Erschießungen*, à la fois dans les villes et dans les campagnes, auxquelles les Juifs ont parfois essayé d'échapper par la fuite, mais auxquelles ils n'ont pratiquement pas offert de résistance. Les Allemands pouvaient souvent compter sur l'antisémitisme de la population locale non-juive. Ici encore, Chiari note une différence entre régions orientales et régions occidentales: c'est dans ces dernières, ex-polonaises, que l'antisémitisme était manifestement le plus fort.

L'auteur domine remarquablement une documentation inédite qui est à la fois allemande, biélorusse (conservée à Minsk) et russe. Sa bibliographie traduit aussi une remarquable connaissance des diverses langues dans lesquelles des travaux relatifs à son sujet ont été écrits.

Jean STENGERS, Bruxelles

Klaus LATZEL, *Deutsche Soldaten – nationalsozialistischer Krieg? Kriegserlebnis – Kriegserfahrung 1939–1945*, Paderborn (Schöningh) 1998, 429 p. (Krieg in der Geschichte [KRiG], 1).

Si la «science historique» et l'histoire militaire elles aussi ont connu des transformations significatives grâce aux multiples influences exercées par ce que l'on peut dénommer, avec les précautions d'usage, »l'école des Annales«, cette évolution est loin d'être terminée, tant en France qu'en Allemagne. L'étude de Klaus Latzel en est un exemple caractéristique car pour parvenir au plus près de la signification réelle des quelque 4800 lettres de militaires, (fantassins pour la plupart jusqu'au grade de lieutenant) dont 2749 écrites par 22 soldats de la Deuxième Guerre mondiale et 2053 rédigées par 17 soldats de la Grande Guerre, il s'est appuyé sur les diverses ressources qu'offrent les sciences humaines: sémantique, sociologie, psychologie, ethnologie, linguistique, entre autres. Bien sûr, on trouve en arrière-plan une solide connaissance de l'histoire militaire et du militaire, ce qui permet au lecteur de suivre au plus près le développement du conflit et partant, le moral des combattants.

L'étude de la correspondance militaire n'est pas nouvelle et les nombreuses références utilisées le montrent clairement; l'auteur a su justement tirer profit des enseignements qui se dégagent de l'exploitation de cette source sans doute encore insuffisamment utilisée mais qui révèle vite ses limites, où figure en premier lieu la crainte de la censure. Cependant, celle-ci a laissé passer nombre de correspondances qui, pour les deux conflits mondiaux, auraient pu conduire leurs auteurs devant les tribunaux militaires et le peloton d'exécution. Leur contenu, suivi chronologiquement (quand c'était possible) et comparé selon les deux conflits mondiaux, a permis à Latzel d'établir des tableaux statistiques qui révèlent le soubassement culturel, politique, religieux, idéologique inhérent à chacune de ces générations: détail peut-être marginal, l'âge moyen des combattants ne diffère que de quelques mois: ± 27 ans, 5 mois.

L'analyse de la terminologie la plus fréquemment utilisée en fonction des théâtres d'opérations (front ouest ou est dans les deux guerres), des populations auxquelles les soldats sont

confrontés, en fait, des cultures rencontrées, révèle nettement les fluctuations des états d'esprit. Si bien des qualificatifs sont identiques, pour décrire les réalités du combat sans trop choquer les correspondants restés au pays, le langage utilisé par les soldats de la *Wehrmacht* est inévitablement imprégné d'une idéologie d'une tout autre profondeur où, par exemple, les références à la religion sont remplacées par la foi dans le *Führer*. Et puis, les conditions du combat et de la guerre se sont modifiées; outre l'évolution de la technique appliquée aux moyens de combat toujours plus efficaces, l'idéologie a elle aussi pris une autre dimension et cet élément se reflète à des degrés plus ou moins marqués dans les lettres des combattants de la *Wehrmacht*: la disposition au déploiement illimité de la violence et l'incompréhension marquée face d'une part, aux réactions à cette violence et d'autre part, à la tournure prise par un conflit qui, contrairement à la Grande Guerre, finira par se dérouler sur le territoire du Reich. L'auteur a fait montre d'une grande habileté dans le traitement de cette correspondance, en restant toujours conscient des limites du genre mais la manière dont il a su replacer ces lettres dans leur contexte évolutif leur confère toute leur valeur. C'est aussi une belle démonstration technique, l'exemple même de la nouvelle approche de l'étude des phénomènes de notre société, où la guerre occupe la place que l'on connaît. Dire que la lecture en est facile serait excessif mais l'effort consenti est gratifiant car il permet d'approcher d'un peu plus près de l'univers du combattant, estimé comme incommunicable (voir par exemple Maurice Genevoix pour 1914–1918) et que pour des raisons abordées très explicitement par Latzel, le combattant du Grand Reich allemand a préféré enfouir dans sa mémoire. C'est un des mérites de cette étude que d'avoir su en dégager les fardeaux les plus douloureux qui, on le sait, ont donné lieu à de multiples interprétations. En tout cas, le mythe de la *Wehrmacht* ignorante dans son ensemble de la politique nazie appliquée en particulier en Pologne et en URSS, révèle une fois de plus son inconsistance à la lecture de certaines lettres citées dans ce livre. Il reste à souhaiter qu'il atteigne un public aussi large que possible.

Marcel SPIVAK, Les Lilas

Thomas BUOMBERGER, Raubkunst – Kunstraub. Die Schweiz und der Handel mit gestohlenen Kulturgütern zur Zeit des Zweiten Weltkriegs, hg. vom Bundesamt für Kultur (BAK) und der Nationalen Informationsstelle für Kulturgüter-Erhaltung (NIKE), Zürich (Füssli) 1998, 496 S.

Die Schweiz war im Zweiten Weltkrieg nicht nur ein bedeutender Umschlagplatz für Raubgold, sondern auch eine Drehscheibe für Kunstwerke, die die Nationalsozialisten in besetzten Ländern erbeutet hatten. Während die Verschiebungen von Edelmetallen durch die Ereignisse der vergangenen Jahre langsam geklärt werden, liegt über der geraubten Kunst und ihrem Schicksal in der Schweiz noch immer ein Schleier der Unwissenheit und des Schweigens. Der Schweizer Historiker Thomas Buomberger hat jetzt mit seinem Buch eine erste fundierte Darstellung über die dunklen Kanäle vorgelegt, in denen Bilder überwiegend ehemals jüdischer Eigentümer über den Schweizer Kunsthandel verkauft wurden.

Buombergers Ziel ist es dabei, das Schicksal einzelner Bilder zu klären. Seine Darstellung ist eher kunstgeschichtlich ausgerichtet. Er verfolgt, wie beispielsweise expressionistische Gemälde in Paris vom »Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg« (ERR) beschlagnahmt wurden. Da diese Kunstrichtung bei den nationalsozialistischen Kunstliebhabern nicht hoch angesehen war, hatte Hermann Göring eine besondere Idee zur Verwertung. Der Reichsmarschall, der als Beauftragter für den Vierjahresplan auch für die Verwertung von Feindvermögen zuständig war, regte an, diese Bildwerke an den Pariser Kunsthandel abzugeben. Über Mittelsmänner gelangten dann die geraubten und weiterverkauften Bilder an Schweizer Galeristen, die diese gleichsam »wuschen« und an Kunden im In- und Ausland weiterverkauften.